

qui est purement *technique, économique &c.* . . . car on a aussi beaucoup écrit sur ces matières. A la page suivante, l'Auteur se rectifie lui-même, borne le domaine de la littérature à la *poésie, l'éloquence, l'histoire, la philosophie*; et hors de-là restreint ses fonctions à prêter quelquefois son entremise aux sciences, quand elles veulent se rendre accessibles au vulgaire. »Enfin», poursuit-il, »tout ce qui peut instruire les hommes, les émouvoir, et sur-tout leur plaire, est comme renfermé dans la littérature.»

Nous l'avouons franchement; nous eussions exigé ici, parce qu'on exige beaucoup de ceux qui possèdent infiniment, plus de clarté et de division. Au lieu de définir vaguement un seul terme, l'orateur n'eût-il pas pu distinguer finement la *littérature, les lettres et les belles-lettres*? — La *littérature*, classe générale, qui renferme tout ce qui se rapporte à nos trois facultés morales de *mémoire, de raison et d'imagination*, en exceptant les sciences, dites *naturelles*, de *mathématique, physique etc.* . . . . *les lettres*, idée plus resserrée, qui semble se restreindre aux deux premières, *mémoire et raison*, et dont il est uniquement permis de se servir dans la relation *des lettres sacrées et des lettres humaines*: *les belles-lettres* enfin, domaine de *l'imagination*, qui excluent tout ce qui n'est formellement qu'*histoire ou que philosophie*, pour ne s'occuper que de la